

Salah Mejri

Université Sorbonne Paris Nord, France / Université de la
Manouba, Tunisie
ssalah.mejri@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-0094-6181>



Les formules expressives de la conversation. Analyse contrastive : français-polonais-italien. Anna Krzyżanowska, Francis Grossmann, Katarzyna Kwapisz-Osadnik (éds). Epistème, Lublin, 2021, 575 p.

Il s'agit d'un ouvrage qui comporte une présentation (p.11-45), la description des 50 formules retenues (p.51-561) et une bibliographie (p. 563-575). La présentation comporte deux volets : le premier porte sur l'origine du projet, le cadre de sa réalisation et les participants ; le second, le plus important, est consacré à l'analyse des « formules pragmatiques de la conversation ». L'intérêt de cette analyse est fondamentalement méthodologique, comme l'indiquent les auteurs dans le titre de cette partie.

Après avoir rappelé la dimension pragmatique des formules expressives, les auteurs réservent l'essentiel de leur développement à un exposé détaillé de leur méthodologie.

Après l'objectif de l'ouvrage, les auteurs retiennent les quatre points suivants : l'aspect théorique, la démarche, quelques difficultés et des perspectives. Pour la dimension théorique, trois points essentiels sont développés : la notion de formule, celle d'expressivité et celle d'acte de langage. La définition de la formule repose sur les dimensions rituelle, sociale, linguistique et stéréotypique. L'expressivité couvre l'expressivité « pathémique », « mimésique » et « éthique » (p. 19-20). Suit l'explicitation de la notion d'acte de langage. Dans la partie méthodologique, il est question du corpus qui a servi de base au choix des formules décrites, les critères de sélection et la microstructure proposée dans les fiches pour les trois langues présentées selon l'ordre suivant : français, polonais, italien. Les auteurs ont recours à des critères de nature « statistique, lexicologique (ayant trait au figement), stylistique et sémantico-pragmatique » (p. 26-27) ; auxquels s'ajoutent des paramètres en rapport avec la prosodie, la polysémie/polyfonctionnalité et les valeurs illocutoires. La microstructure comporte plusieurs champs

descriptifs couvrant les principales caractéristiques « pragmatique (illocutoire, axiologique, jugement porté par l'auteur), cognitive (évaluation positive ou négative), et diastatique » (p. 29).

Les difficultés de traitement des formules concernent la variation (diastatique et diatopique), la prosodie (les patrons mélodiques), les différentes valeurs de formules, les fonctions pragmatiques, le statut discursif et énonciatif et la dimension figée.

Pour finir, les auteurs soulèvent la problématique contrastive et traductologique imposée par la description des formules dans les trois langues (français, polonais et italien). Le tout est illustré par quelques exemples empruntés aux expressions décrites (*c'est le bordel*, *ça craint*, etc.).

Cette présentation a la triple caractéristique d'être dense, claire et nuancée : les auteurs ont essayé d'y cerner le maximum d'éléments impliqués par la complexité des formules décrites. Malgré ce caractère complexe, le lecteur s'y retrouve aisément grâce à un effort constant d'explicitation, d'exemplification et de démonstration. La clarté qui en découle provient également du souci des auteurs de ne pas tomber dans le maquis terminologique des différentes disciplines convoquées pour la réalisation de cet ouvrage, comme la pragmatique, la prosodie, la phraséologie, etc. Le nuancement dans l'analyse, souvent sacrifié par la simplification exigée par l'approche pédagogique, est systématiquement préservé.

Densité, clarté et nuance trouvent toute leur expression dans 150 fiches (50 par langue et 3 par formule). Chaque fiche comporte 12 champs : la glose, les actes du langage, les variantes, le registre, la fréquence, la prosodie, les paraphrases ou équivalents, le statut syntaxique, le statut lexical et sémantique, les cooccurents privilégiés, des exemples, des remarques et, pour finir, des références. Pour une formule comme *Bon courage*, on note pour la glose la distinction d'un côté entre l'emploi visant souvent « à mettre fin à une interaction de manière polie ou à prendre congé », et de l'autre la « formule de souhait lorsque l'interlocuteur se trouve dans une situation difficile » témoignant de la sympathie « de manière sincère ou parfois ironique ».

Le lecteur appréciera sans doute pour cette formule les deux patrons mélodiques¹ qui correspondent respectivement à l'emploi ironique et phatique de clôture. Paraphrases, équivalents, cooccurents privilégiés viennent éclairer davantage la bonne saisie de la formule. Avec les exemples, l'on est en mesure de vérifier l'adéquation des descripteurs et de l'usage réel de la formule.

Les fiches, polonaise et italienne, consacrées aux formules équivalentes, obéissent à la même structuration, avec le même nombre de descripteurs. Rédigées en français, elles permettent au lecteur d'avoir accès aux spécificités des formules équivalentes

(ou correspondantes) en polonais et en italien. C'est là que l'approche à la fois contrastive et traductologique trouve toute sa pertinence. Moyennant la confrontation des trois systèmes linguistiques, on découvre les spécificités idiomatiques, aussi bien formelles que sémantico-pragmatiques, dans les trois emplois respectifs des formules équivalentes, différences qui vont des simples nuances à des écarts significatifs. Si *Bon courage* et *Powodzenia!* appartiennent à un registre familier, *In bocca al lupo!* relève du registre courant ; si les formules, polonaise et italienne, sont totalement figées, il n'en est pas de même de la formule française, *Bon courage*, formule elliptique, « assez figée syntaxiquement », avec « ajout possible d'un complément avec un syntagme prépositionnel : *bon courage pour l'attente* ». On peut multiplier les exemples concernant l'ensemble des spécificités de chaque formule ; nous laissons au lecteur le plaisir de les découvrir par lui-même et d'en apprécier la saveur.

La problématique traductologique se situe en amont, lors des choix des équivalents, et en aval, dans les contenus descriptifs pour chaque formule. Par un jeu sur les deux moments de l'analyse, les auteurs, tout comme les lexicographes bilingues², posent des équivalents au niveau de l'entrée de l'article du dictionnaire (de la fiche pour cet ouvrage), et fournissent dans leurs descriptions à la fois ce qui justifie l'équivalence posée et ce qui, paradoxalement, en limite la portée, moyennant l'accumulation des traits idiomatiques³. L'on sait par ailleurs que dans la traduction, le jeu de la recherche d'équivalents dépend grandement de l'orientation de la traduction (langue de départ/langue source → langue d'arrivée/langue-cible). Dans cet ouvrage, l'ordre de présentation (Français, Polonais, Italien), la langue de description (le français), et la rédaction des fiches par différents auteurs, contribuent amplement à la mise en saillance des contrastes.

En somme, il s'agit d'un ouvrage dont l'intérêt méthodologique est certain :

- Il illustre bien la complexité de la description des formules à dimension pragmatique⁴ ;
- Il fournit au lecteur un filtre descriptif qui croise plusieurs facettes des formules expressives ;
- Il met à l'épreuve à la fois l'approche monolingue (pour le français) et l'approche bilingue (pour le polonais et l'italien) : dans le premier cas, la réflexivité inhérente à la métalangue s'exerce dans la même langue ; dans le second, le recours à une autre langue de description dévie la réflexivité et la situe sur un plan sémiotique général ; ce qui ne manque pas d'intérêt pour le linguiste (cela lui permet entre autres de découvrir l'ensemble des décalages par rapport à l'approche monolingue et à ceux qui découlent des autres langues (la description en français du polonais et de l'italien)) ;

- L'application des mêmes filtres descriptifs permet également de dégager ce qui est partagé, et par conséquent, de bien saisir des éléments langagiers qui justifient épistémologiquement la traduction ;
- Le croisement du contrastif et de la traductologie, deux approches souvent soit confondues soit vues comme antinomiques, nécessairement à discriminer, ajouté à l'approche monolingue en regard, apporte un éclairage nouveau et précieux pour les analyses et les descriptions proposées.

Nous avons dans cet ouvrage un outil didactique précieux dans lequel les apprenants des langues étrangères peuvent puiser et apprécier la masse considérable des informations nécessaires aux emplois adéquats des formules traitées. La dimension pragmatique qui implique le rituel dans le langage a déjà donné lieu à toute une littérature linguistique, notamment en rapport avec les formules de politesse et de présentation⁵. On y décortique les cadres pragmatiques et les ingrédients qui relèvent de la posture rituelle du locuteur, qui échappe souvent aux échanges.

Étudiants, enseignants et linguistes trouvent dans cet ouvrage méthode, savoirs linguistiques et pragmatiques et, pourquoi pas, perspectives pour un travail lexicographique qui dépasse les limites des formules sélectionnées pour cet ouvrage. La méthodologie, exploitée par les lexicographes, leur apporterait des outils précieux pour une analyse fine des formules, souvent sommairement décrites, si elles ne sont pas tout simplement ignorées.

Notes

1. Fournis uniquement pour le français.
2. Cf. Giovanni Dotoli, *Le Nouveau Dictionnaire Général Bilingue*, Français-Italien, Italien-Français, Hermann, Vertige de la langue, 2020.
3. Pour l'italien-français et vice-versa, cf. le dictionnaire de G. Dotoli qui fourmille de formules et de séquences figées (Français-Italien et Italien-Français).
4. X. Blanco et S. Mejri, *Les pragmatèmes*. Classiques Garnier, 2018.
5. Notamment les travaux de C. Kerbrat-Orecchioni. Parmi les ouvrages grand public, cf. par exemple S. Mejri, *Les formules de politesse et de présentation*. Classique Garnier, Les petits guides de la langue française, *Le Monde* n° 26, 2017.